

SAINT-AMARIN Festival de jazz

Un week-end très swing

La neuvième édition du festival Jazz Amarinois a drainé durant tout ce week-end la grande foule des aficionados du boogie-woogie, du ragtime, du blues et du swing au CAP de Saint-Amarin.



Annette Hölzl, le classique passé à la moulinette du jazz.

« Mais comment fait-il ? » C'est la question que tout le monde se posait en voyant, en tête d'affiche pour l'ouverture, le pianiste Conal Fowles et son compère, le banjoïste Eddy Davis, tous deux piliers du New Orleans Jazz-Band de Woody Allen, venus de New York pour un aller-retour éclair. « J'ai quelques contacts en Amérique... », assure, un rien énigmatique, Maurice Heidmann, directeur et fondateur de Jazz Amarinois.

Du beau spectacle

Eddy Davis, le banjo rivé au corps, s'amuse avec les grands succès de Louis Armstrong, de Ray Charles, de Fats Waller et du « Duke »... Au piano, Conal Fowles s'offre de superbes dégringolades de clavier. On s'échange des regards complices, des rires sonores. Ces deux-là sont ravis de chanter et de jouer ensemble, chacun essayant d'amener l'autre sur des chemins inattendus ! Avec ça, pas étonnant que la salle décolle pour participer à la fête. Et puis, c'est le moment de charme, avec *La vie en rose*, en remerciements pour Maurice Heidmann, avant de revenir avec le quartette de Robert Mérian, pour revisiter toute l'histoire du jazz New Orleans.

Ambassadeur du boogie et du blues

Samedi soir, c'est Jörg Hegemann, l'une des meilleures pointures du piano boogie-woogie, qui a mené la danse avant de laisser la place à Axel Zwingen-



Lila Ammons, prêtresse d'un jazz imaginaire et séducteur.



Accueil en musique pour les festivaliers. PHOTOS DNA

Jazz centenaire

En 1917, les troupes américaines venaient au secours de la France. Parmi elles, de nombreux musiciens noirs qui ont importé le jazz des origines jusqu'en Alsace. Avec un concert, en 1918, à Saint-Amarin, devant l'actuel Musée Serret, alors hôpital militaire.

Pour commémorer l'événement, un grand ensemble de jazz avec pas moins d'une vingtaine de musiciens en tenue sera là l'an prochain avec le répertoire d'époque. Un moment exceptionnel pour célébrer le dixième anniversaire du festival !

berger, un autre ambassadeur du boogie et du blues. Une aubaine pour Lila Ammons, magnifique chanteuse de jazz, venue spécialement de Minneapolis.

Mozart, compositeur de jazz ?

Elle était de retour sur scène dimanche, pour le grand final, entourée par les troupes du Moulin à Café Jazz Hot Orchestra de Robert Mérian. Une vraie prêtresse d'un jazz imaginaire, contemporain, séducteur. Un autre univers, après une entrée en matière pleine d'humour avec la pianiste allemande Annette Hölzl, qui a passé à la moulinette Ravel, Rossini, Albéniz, Grieg et toute une panoplie d'œuvres classiques, avec un percussionniste d'exception. Mozart, compositeur de jazz ? Inspirateur en tout cas, comme le montrait cette *Marche turque* qui se prêtait sans façon aux rythmes effrénés du ragtime ! ■

LOUIS GRIFFANT



Maurice Heidmann, grand maître du festival.



Conal Fowles et Eddy Davis, musiciens de Woody Allen, un duo époustoufflant.



Du New Orleans pur jus avec Robert Mérian et son Moulin à Café Jazz Hot Orchestra.